

Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe

Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = Jean Monnet

CA = Comité d'Action

Q = question

R = réponse

Vendredi 18 avril

François DUCHENE

J'ai travaillé avec JM comme tous ceux qui apportaient un engagement. Il y avait deux catégories: les "Importants" et ceux qui pouvaient être "ventilés". Moi, je pouvais être ventilé.

En 1950, je travaillais au "Guardian". A ce titre, j'étais dans le Salon de l'Horloge le 9 mai 1950. Je n'ai pas compris grand-chose, mais j'ai tout de suite été très favorable à l'idée.

JM m'a remarqué.

Je suis passé à l'"Economist", et puis j'ai travaillé avec lui jusqu'en 1963.

L'originalité de JM, il faut la juger en termes politiques. Un citoyen, un marginal, qui, par ses propres talents, est arrivé à avoir une porte d'influence à un carrefour vital; ce qui lui permettait de trouver des solutions. Et de convaincre des politiciens en crise de lui céder leur place pour qu'il puisse offrir le service qu'ils ne pouvaient pas se rendre à eux-même.

Il avait le sentiment qu'il est inutile de faire des propositions purement intellectuelles. Et qu'il faut chercher au contraire le moment où l'on sait précisément ce que l'on veut faire, et où la demande se fait sentir au plan politique général, car les décideurs risquent de perdre s'ils agissent et de perdre s'ils n'agissent pas. C'est par exemple la situation en 1950, avec la résurrection de l'Allemagne et la politique américaine.

L'Allemagne devait se retrouver, et la France n'avait plus aucune chance de maintenir les contrôles qu'elle essayait d'exiger par Américains interposés. Ces contrôles étaient en train de disparaître. Soit SCHUMAN se trouvait dans la situation de BIDAULT en 1948 avec la bizonie, soit il fallait faire un saut dans l'inconnu. Le Quai était incapable de sortir de l'impasse. JM est arrivé avec son pool.

Q: Comment fait-il pour arriver avec des idées simples ? Comment réussit-il ?

R: Je me pose la question depuis des années. Conclusion: les hommes politiques qui ont porté une réalité d'un niveau à un autre sont très peu nombreux dans l'Histoire. Il y a eu tous ces états italiens dispersés, et il y a eu CAVOUR. Avant Cavour, c'est une histoire d'échecs, après, c'est l'unification. En Allemagne, c'est BISMARCK.

Le cas de JM est similaire. L'idée européenne était dans l'air, mais elle avait échoué. Même si elle était poussé par le Plan Marshall. Ce qui n'était pas bien vu par les décideurs, c'était les conditions de son implantation dans la réalité concrète. JM a réussi parce qu'il n'a pas voulu une construction générale. Il a réduit l'éventail des secteurs économiques au seuls charbon et acier, le nerf de la guerre. Il a ainsi réduit la zone de protectionnisme. Il a accepté que cela se fasse sans les Anglais, même si le Quai d'Orsay ne voulait pas être seul avec l'Allemagne. Personne d'autre n'a vu tout cela. Ce qui est difficile, c'est de créer l'engrenage; JM l'a fait.

Q: JM doutait-il ? Manquait-il de confiance en soi ?

R: Non. Mais il était très ouvert au dialogue. Il était généreux, pas vaniteux. Si son idée ne marchait pas, il laissait tomber. URI était brillant, il donnait ses idées. JM les prenait, mais elles restaient "les idées de Uri"; il ne se les appropriait pas.

Sa méthode, cela a été : on crée une solidarité de fait, et après, c'est une réalité nouvelle. Et on va encore de l'avant.

Q: L'Europe d'aujourd'hui, c'est encore JM ?

R: Oui, car c'est une communauté d'institutions gérées par la Loi. Mais il ne serait pas content du tout. Le problème foncier est le passage de la communauté supranationale à l'union politique. JM n'a pas résolu le problème du passage de l'économique au politique.

JM était spécial. Il travaillait dans les domaines de l'Etat, mais n'était pas un homme d'Etat. C'était un citoyen de Cognac, très individualiste. Il n'a jamais été élu. Il avait un côté hobereau ou paysan, et la tendance à tout organiser pour favoriser le processus de réalisation de ses projets à lui. A la Haute Autorité, il changeait d'avis toutes les trois minutes, parce que c'était son processus à lui de rectifier le tir et corriger la direction. Beaucoup le critiquaient pour ses méthodes.

Il était très superstitieux. Réellement superstitieux. Il fallait jeter le sel si on renversait du vin rouge, toucher du bois, etc. Avec l'un de ses grands amis, Ludwig RAJCHMAN, il allait régulièrement chez une voyante. Il tapait le baromètre. C'était le contraire du rationalisme.

Q: Avec la superstition, se soumettait-il à des règles ? Y avait-il des contingences ?

R: Il avait une sorte de flair. Il flairait les choses.

Q: Et la spiritualité ?

R: Je ne sais pas.

Q: Il parlait de ses gestes superstitieux ?

R: Oui, il en rigolait, mais il fallait passer par là. Il en riait, mais c'était réel. C'étaient les gestes de l'animal qui flaire, pas qui rationalise. Et il faisait sa politique de la même manière. Il flairait les situations, flairait les gens, cherchait où aboutir vis à vis d'eux. Il savait flatter les gens. Il existait des rapports d'affection, mais il était tyrannique.